

6 Société et Culture

Santé/Célébration de la Journée mondiale de l'infirmière aujourd'hui

Dépasser le statut de "garde-malade"

Anita J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

LOIN d'être cet "agent de salle, dont le rôle se limite à la simple veille des malades ou à appeler le médecin en cas d'urgence, tout en tenant des propos malveillants à l'endroit des usagers et des malades dans les structures hospitalières", le personnel infirmier est un maillon essentiel dans la chaîne de soins et la prise en charge du patient. A cet effet, l'infirmier ou infirmière se doit de comprendre sa mission. Un rôle crucial dans la chaîne des prestations médicales.

C'est là, l'intérêt que revêt la commémoration, ce vendredi 12 mai 2017 dans notre pays, de la 17e Jour-

née internationale de l'infirmière, sous le thème "La profession infirmier, une voie faite pour diriger, atteindre les objectifs de développement durable". Une initiative de la Fédération de la santé et des services sociaux de la Confédération des syndicats nationaux (FSSS-CSN), en hommage à la pionnière des infirmières, Florence Nightingale.

En ce qui concerne notre pays, les activités marquant cette journée organisées par l'Association nationale gabonaise des infirmiers diplômés et étudiants (ANGIDE) ont été lancées hier, à la polyclinique El Rapha.

Notons que si pour les praticiens, on note de nombreuses attentes au sortir des différents échanges à



Photo : SNN

Un exemple du travail accompli au quotidien par les infirmiers.

l'initiative de cette journée, les usagers eux, gardent l'image de l'infirmier(e) grincheux, qui reçoit mal

les usagers, à cause, malheureusement, des comportements de certains dans la corporation.

« Vous arrivez à l'hôpital, vous vous tordez de douleurs et l'infirmière qui vous reçoit ne peut même pas

prendre l'initiative de vous donner quelque chose pour soulager la douleur avant l'arrivée du médecin. C'est dommage. Ce sont des gens qui sont là pour poser des perfusions, ne jamais donner d'avis, suivre strictement le protocole, bêtement et méchamment. Elles sont les plus nombreuses dans les structures hospitalières, mais également les plus frustrées. Et ce malaise se répercute sur la qualité de l'accueil et de leurs prestations et, par ailleurs, déteint sur l'image de structures sanitaires. Nous souhaitons que cette initiative à laquelle nous sommes partenaires produise des effets véritables auprès de nos collaborateurs», a souligné Narcis C. Hazoume, directeur général de la Polyclinique El-Rapha.

Quand le manque de vocation déteint sur l'image de la corporation

SNN

Libreville/Gabon

VOUS êtes rongé par une douleur ou par une maladie quelconque, puis, vous vous rendez à l'hôpital. À l'arrivée, vous êtes accueillis par une infirmière qui ne prend pas la peine de s'enquérir de la gravité de votre état. Elle vous répond, les yeux rivés sur le téléviseur ou vers le groupe de collègues avec qui elle discute : « Le médecin ne reçoit plus, il n'a pris que dix patients. Si vous voulez le voir, revenez dans une semaine, sinon payer le tarif d'urgence ou allez-y en clinique. »

Pire, vous arrivez en gémissant de douleur, vous vous entendez répondre : « On sait que vous avez mal, mais c'est pas une raison pour faire autant de bruit. »

Plusieurs Gabonais se sont déjà heurtés, une fois au moins dans leur vie, à ce type d'agissements de la

part d'infirmières dans nos établissements publics de santé. Et comme un effet de mode, on retrouve ces mêmes types de comportements presque partout, et même dans certaines structures privées. Des attitudes qui, d'ailleurs, ont largement été fustigées hier, à la polyclinique El-Rapha de Libreville, en prélude de la célébration aujourd'hui de la Journée internationale de l'infirmier.

Cette situation résulte, selon la responsable de l'Association nationale gabonaise des infirmiers diplômés et étudiants (Angide), Gilberte Mengue Ba N'na, du manque de vocation chez certains praticiens. Pour d'autres, ce genre de comportements serait imputable à la qualité de la formation de nombreux agents paramédicaux.

Amère, Mme Mengue Ba N'na fait elle-même le constat qu'il existe aujourd'hui, dans sa corpora-



Photo : SNN

La présidente de l'Angide, Gilberte Mengue Ba N'na, déplore le manque de vocation et la qualité de la formation de certains infirmiers.

tion, des personnes qui ont choisi de se lancer dans le métier d'infirmier faute

d'avoir pu faire autre chose. Et que, dans la plupart des cas, ce sont ceux-là qui brillent par des mauvais comportements à l'égard des usagers.

Pour essayer de mettre un frein à toutes ces pratiques contribuant à ternir l'image de ce métier d'infirmier, et lui redonner sa place d'antan, la responsable d'Angide a dit qu'il existe à l'heure actuelle un projet visant à mettre en place un ordre des infirmiers. Cette structure aurait pour mission de réguler la profession d'infirmiers. « Comment faire pour punir ceux de nos collègues qui brillent par un mauvais comportement ? (...) d'où l'importance de la mise en place d'un ordre des infirmiers pour assainir notre corps de métier », a expliqué Mme Mengue Ba N'na.

Le projet de texte créant ce nouvel Ordre est déjà déposé au ministère de la Santé pour validation.

Avis d'une doyenne

" Si tu travailles avec passion, les patients ne se plaindront pas "

Propos recueillis par R.H.A

Libreville/Gabon

Marie-Claire Mouanda, surveillante cadre au Centre hospitalo-universitaire de Libreville (CHUL), donne quelques conseils aux jeunes, du haut de ses 37 ans d'expérience en infirmierie

"J'AI 37 ans d'expérience et je suis en train de partir à la retraite. J'ai embrassé cette profession par vocation. J'ai toujours voulu être dans la santé. J'ai été formée pendant trois ans à l'école de Santé, puis je suis sortie infirmière d'État. Parmi les difficultés que j'ai rencontrées, il y a la mise en stage. À l'époque, il fallait avoir une connaissance au niveau de l'administration pour obtenir



Photo : R.H.A

Marie Claire Mouanda, infirmière au CHUL depuis 37 ans.

un stage. Je n'avais personne pour m'aider. Ce qui a fait que je ne puisse pas évoluer dans ma carrière. Aujourd'hui, je vais à la

retraite avec ma catégorie d'infirmière d'État. Finalement, je ne regrette pas de ne pas avoir été en stage, parce que sur le plan pratique, j'ai beaucoup appris. Au niveau de mon administration directe, j'ai eu des promotions parce que je termine en tant que surveillante cadre. J'aimais tellement mon travail que j'ai appris beaucoup de choses sur le tas que je n'aurais pu apprendre à l'extérieur. Avec l'Angide, il y a des formations qui nous aident à aller de l'avant sur le plan pratique. Malheureusement, on ne tient pas compte de ces formations pour accéder à des catégories supérieures.

On dit tout des infirmières, mais il faut savoir qu'il y a certaines qui travaillent avec le cœur. Pour faire ce travail, il faut avoir l'amour du prochain. Si tu travailles avec passion, les patients ne se plaindront pas. Une bonne infirmière doit être compatissante, patiente, humaniste, disponible, com-

pétente sur le terrain et avoir l'amour du prochain. Aux jeunes infirmières, je rappelle que sans vocation, il est impossible de faire ce travail, parce que nous donnons plus que ce que nous recevons. Prendre soin du patient, même dans le nursing (toilette des malades) exige d'aimer cette tâche, parce que laver un adulte qui n'est pas ton parent est difficile. Aujourd'hui, il nous est difficile d'encadrer les jeunes infirmières, parce qu'elles ne sont guidées que par l'intérêt. Elles ne veulent pas apprendre à aimer ce qu'elles ont choisi, sous prétexte qu'elles ne gagnent pas assez. Pourtant, c'est en aimant ce qu'on a choisi qu'on peut être compétent. D'ailleurs, j'ai toujours dit que les premiers patients de l'infirmier sont ses parents. Dès qu'il y a des personnes malades dans la cellule familiale, c'est lui qu'on appelle avant le médecin. D'où la compétence doit être la règle".